



# Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique



## Le réconfort de la croix

Même lorsque les choses deviennent difficiles,  
nous trouvons du réconfort à la croix de  
Golgotha, que ce soit dans le pardon, dans la  
réconciliation ou dans la responsabilité que le  
Seigneur nous donne.

PROPHÉTIE BIBLIQUE

**L'autel des holocaustes  
et la croix du Christ**

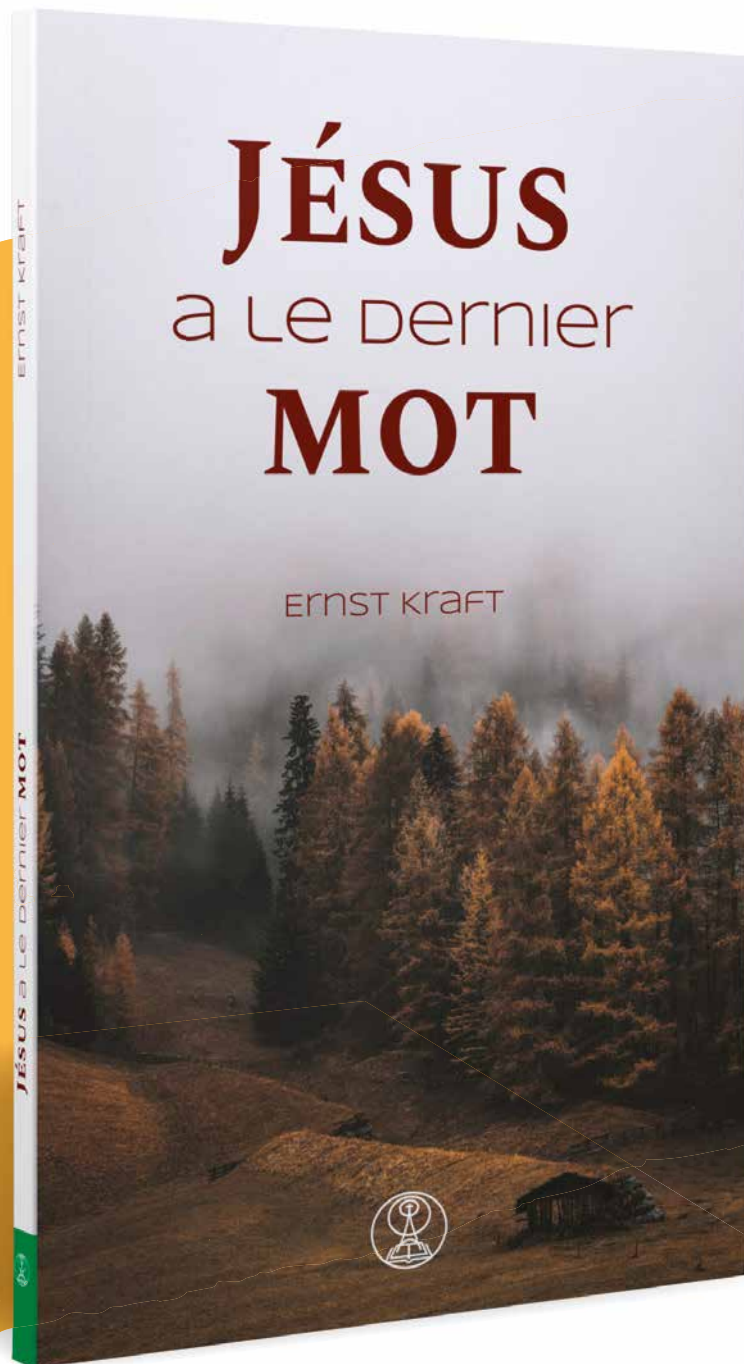
SOCIÉTÉ

**Interdit de chanter  
à l'église ?!**

ÉTUDE BIBLIQUE

**Le Seigneur crucifié  
est-Il réellement Dieu ?**

Un outil précieux pour  
le travail pastoral.



**ERNST KRAFT**

## Jésus a le dernier mot

Que faire quand nous traversons les ténèbres de la vie ? Avec empathie et un enthousiasme contagieux, Ernst Kraft nous dépeint la grandeur de l'amour de Jésus et l'indicible puissance de Dieu. Les textes de l'Écriture Sainte établissent clairement que rien n'échappe au contrôle de Dieu – quoi qu'il arrive. Un outil précieux pour le travail pastoral.

Livre de poche, 120 pages

N° de commande **190010**

CHF 7.00, EUR 5.00

**Nouveauté !**

Commandez ici

E-mail: [adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)  
Tél. 0041 44 952 14 12



**Ernst Kraft** est né en Allemagne. Il a fréquenté l'école biblique de Porto Alegre, au Brésil, et travaille comme missionnaire de l'Appel de Minuit au Brésil depuis 1975, où il dirige un vaste travail de littérature d'évangélisation à São Paulo. Il est marié et a trois enfants.



### PROPHÉTIE BIBLIQUE

- 5 L'autel des holocaustes et la croix du Christ

### FLASH

- 8 Un jugement britannique contre l'idéologie du genre
- 8 Le ministre de l'Éducation britannique veut une loi contre la « cancel culture »

- 8 Les dérives de la politique identitaire aux Pays-Bas

### PÉRISCOPE

- 10 Interdit de chanter à l'église ?!
- 14 Le réconfort de la croix
- 18 Le Seigneur crucifié est-Il réellement Dieu ?
- 22 La signification de la manne cachée et du caillou blanc

- 3 IMPRESSUM

- 5 SALUTATION



**Appel de Minuit**  
Revue internationale sur la prophétie biblique

[www.appeldeminuit.ch](http://www.appeldeminuit.ch)

**FONDATEUR :** Wim Malgo (1922-1992)

#### Administration

Appel de Minuit  
Case postale 175  
CH-8600 Dübendorf  
Suisse

Tél. +41 44 952 14 12  
Fax : +41 44 952 14 11  
E-mail : [adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)

#### IMPRESSION :

BasseDruck GmbH, DE-58135 Hagen

#### PAIEMENTS

**Suisse :** Postfinance (CHF)  
IBAN : CH45 0900 0000 8004 7476 4  
BIC : POFICHBEXXX

**France :** La Banque Postale, 54900 Nancy Cedex 9  
IBAN : FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627  
BIC : PSSFRPPSTR

**Allemagne :** Sparkasse Hochrhein  
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf  
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30  
BIC : SKHRDE6WXXX

**Belgique :** Sparkasse Hochrhein  
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf  
IBAN : DE33 6845 2290 0006 6005 30  
BIC : SKHRDE6WXXX

**Canada :** Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet : [pay.appeldeminuit.ch](http://pay.appeldeminuit.ch)  
par PayPal : envoyer l'argent à [adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)

**Tous les autres pays :** Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet : [pay.appeldeminuit.ch](http://pay.appeldeminuit.ch)

Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf  
PostFinance c.c.p. 91-280588-6  
IBAN : CH73 0900 0000 9128 0588 6  
BIC : POFICHBEXXX

#### PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



Norbert Lieth, Évangéliste et directeur de la mission Appel de Minuit

## Avec Dieu, tout est différent

**C**hers amis, l'ancien évêque de Hanovre, le Dr Hanns Lilje, raconte que, lors d'une visite pendant son voyage en Inde, il regardait des images exposées dans une grande salle représentant les quatre grands fondateurs religieux : Bouddha, Mahomet, Zarathoustra et le Christ. Le guide demanda alors aux membres du groupe s'ils voyaient la différence entre ces quatre personnes. Sur ces images, trois des fondateurs religieux étaient en pleine réflexion. Seul le Christ était représenté comme un bon berger penché sur une brebis, la délivrant de ses souffrances. Le guide ajouta : « Voyez-vous, c'est le seul qui ne s'intéresse pas à lui-même et ne pense pas à lui. »

Les nombreux exemples et paraboles de Jésus concernant les pécheurs nous montrent qu'Il se distingue de tous les autres et est différent. Alors que toutes les religions exigent quelque chose de l'homme, Jésus est le Dieu incarné qui donne tout.

Jésus est invité à manger chez un pharisien pieux, d'un niveau social élevé. Il accepte l'invitation. Alors arrive une femme connue dans la ville pour ses péchés, qui a entendu dire que Jésus se trouvait dans la maison. Elle a apporté un flacon d'albâtre rempli de parfum. Devant tout le monde, elle en verse sur les pieds du Seigneur tout en pleurant. Puis, elle les essuie avec ses cheveux, les baise et les masse. Tous les invités se disent alors en eux-mêmes : « Cet homme ne sait-il donc pas que cette femme est une grande pécheresse ? » (cf. Luc 7).

Le père du fils prodigue se jette à son cou avant même que le jeune homme n'ait pu dire quoi que ce soit. Et après que ce dernier se soit confessé, un grand festin est organisé en son honneur, à sa grande surprise.

Le Seigneur abandonne quatre-vingt-dix-neuf brebis pour partir à la recherche d'une brebis égarée. Et lorsque Il l'a retrouvée, sa joie est immense (cf. Luc 15).

Il ne s'agit pas pour Jésus de permettre le péché. Il

a toujours été sans péché et n'a jamais fait semblant. Dans ces exemples, Il nous révèle cependant qu'Il pardonne volontiers le péché. Il ne repousse pas, mais attire. Jésus nous montre que Dieu est accessible. Il ne prend pas ses distances, mais se laisse trouver par chacun de nous.

Le psychologue et ancien maître de conférences en psychologie, Reinhold Ruthe, a un jour déclaré à

*Les nombreux exemples et paraboles de Jésus concernant les pécheurs nous montrent qu'Il se distingue de tous les autres et est différent. Alors que toutes les religions exigent quelque chose de l'homme, Jésus est le Dieu incarné qui donne tout.*

propos du Tout-Puissant : « Avec Dieu, tout est différent... Avec Dieu, nous ne sommes pas oubliés, livrés à nous-mêmes et ignorés. Nous sommes Ses enfants. » (« Tägliche Audienz bei Gott » – Audience quotidienne avec Dieu, kawohl, 9 mai).

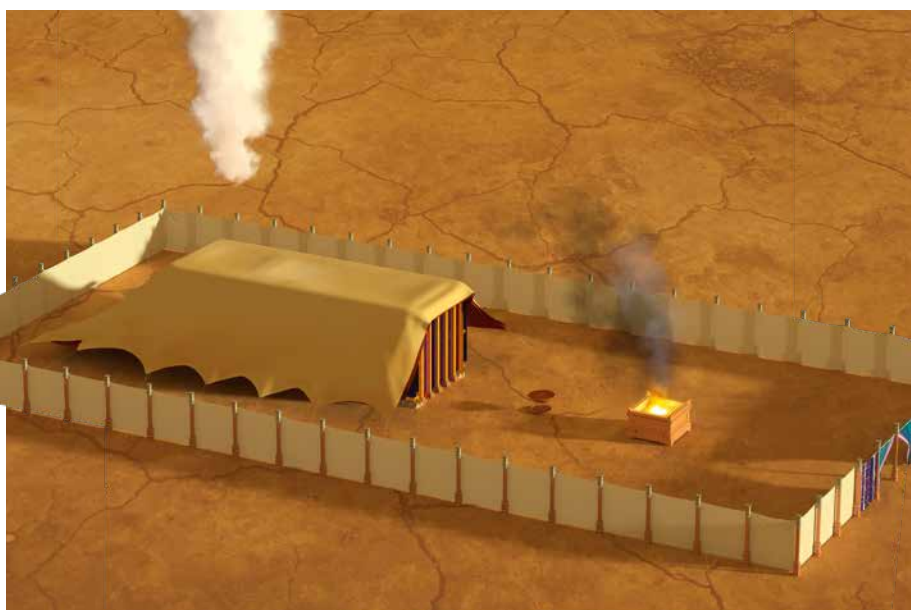
Personne ne devrait être surpris qu'il n'existe sous le ciel aucun autre nom par lequel nous pouvons être sauvés (Actes 4, 12), car personne sous le ciel n'a fait ce que Jésus a fait.

Je vous adresse toute ma reconnaissance et vous souhaite une fête de Pâques bénie.

Norbert Lieth

# L'autel des holocaustes et la croix du Christ

L'autel des holocaustes dans le tabernacle est une référence prophétique à l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ. Dans quelle mesure ? Et qu'est-ce que cela signifie pour notre vie ?



**L**es hommes et les femmes de notre époque se débattent dans une multitude de problèmes. La peur domine les pensées de nombreuses personnes. Mais qu'en est-il du véritable problème, celui du péché ? Que faire avec notre conscience agitée, troublée et tourmentée ? Ou peut-être sommes-nous dans l'erreur ? Le péché ne serait-il qu'une obsession de certains fana-

tiques religieux ? Un fossile de l'Église chrétienne à l'agonie ? N'avons-nous pas été dupés ? Le péché existe-t-il vraiment ? Ne faudrait-il pas plutôt parler d'un mauvais comportement qui ne correspond plus à la conception que l'on a de la société ?

## **Le problème du péché**

De nos jours, on ne parle plus du péché. C'est trop ringard et démo-

dé et, dans notre société éclairée, l'on considère que c'est faire preuve d'angélisme. Même dans les milieux chrétiens, le péché est un concept qui disparaît du vocabulaire. Que cela nous plaise ou non, Dieu n'a pas changé et, pour Lui, le péché reste le péché. Le prophète Daniel le reconnaît : « Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons été méchants et rebelles, nous nous sommes



## **Exode 27, 1-8**

« Tu feras l'autel de bois d'acacia ; sa longueur sera de cinq coudées, et sa largeur de cinq coudées. L'autel sera carré, et sa hauteur sera de trois coudées. Tu feras, aux quatre coins, des cornes qui sortiront de l'autel ; et tu le couvriras d'airain. Tu feras pour l'autel des cendriers, des pelles, des bassins, des fourchettes et des brasiers ; tu feras d'airain tous ses ustensiles. Tu feras à l'autel une grille d'airain, en forme de treillis, et tu mettras quatre anneaux d'airain aux quatre coins du treillis. Tu le placeras au-dessous du rebord de l'autel, à partir du bas, jusqu'à la moitié de la hauteur de l'autel. Tu feras des barres pour l'autel, des barres de bois d'acacia, et tu les couvriras d'airain. On passera les barres dans les anneaux ; et les barres seront aux deux côtés de l'autel, quand on le portera. Tu le feras creux, avec des planches ; il sera fait tel qu'il t'est montré sur la montagne. »

détournés de tes commandements et de tes ordonnances. » (Daniel 9, 5).

Le péché est le véritable problème de l'humanité. C'est ce qui nous sépare de Dieu. Mais Dieu nous montre une solution, qui est la croix de Golgotha. Et cette croix est préfigurée par l'autel des holocaustes du tabernacle. Avec cet autel, Dieu nous montre comment Il veut résoudre notre problème : à travers le sacrifice et son sang versé. Car « ... presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. » (Hébreux 9, 22).

Au temps du séjour du peuple d'Israël dans le désert, celui qui avait péché devait se rendre au tabernacle. Il devait tuer le meilleur agneau de son troupeau pour y verser son sang. Il était possible de recevoir l'expiation en procédant de cette façon. Toute personne, quel que fût son statut ou son niveau d'instruction, devait nécessairement se rendre au tabernacle après avoir commis un péché, en y apportant son plus bel agneau. Celui-ci ne devait pas être boiteux ou estropié ni même avoir le moindre défaut. Une fois l'animal purifié, le pécheur lui passait une corde autour du cou et traversait avec lui tout le village de tentes pour rejoindre le tabernacle. Parents, amis, collègues de travail et « gentils » voisins : tout le monde savait alors que cette personne-là avait péché.

C'était humiliant d'être ainsi exposé, d'avoir le regard des autres braqué sur soi, mais également salutaire, car tout le monde devait en passer par là pour être pardonné. Sachant que leur tour pouvait venir le lendemain, les autres n'osaient pas montrer du doigt celui qui avait péché. Aujourd'hui aussi, il n'y a qu'une solution pour obtenir le pardon : Golgotha. Le pardon n'est possible qu'à travers ce qui s'est passé sur la croix, lorsque Jésus-Christ est mort.

Profondément honteux, le pécheur évoqué ci-dessus passe maintenant

par les ruelles étroites du village de tentes. Il garde les yeux rivés au sol, espérant être vu par le moins de monde possible. Si seulement il pouvait faire demi-tour... Mais ses péchés le retiennent. Ils sont trop pesants, ne lui laissent aucun répit, s'enfouissent en lui et refusent de le laisser en paix. Il pense encore et encore à rebrousser chemin. Il ne veut pas avoir honte, et encore moins subir le regard de ses voisins. Mais s'il veut la paix, il doit nécessairement aller au tabernacle !

Peut-être avez-vous le même problème ? L'homme veut certes la paix, le pardon et le repos de sa conscience, mais il évite la croix de Golgotha. Certains se plongent dans leur travail. D'autres se détendent grâce à la musique et au yoga. Le soir, beaucoup ne parviennent plus à s'endormir sans « somnifères » et, le week-end, les gens courent d'un événement à l'autre. Même les sports et les loisirs deviennent de plus en plus extrêmes et sensationnels. Et si tout cela n'agit plus non plus, il reste toujours les médicaments. En revanche, la possibilité d'une véritable paix fait sourire. Jésus est pourtant la seule réponse à notre égarement.

### **Un procès équitable**

Chaque Israélite savait que l'autel des holocaustes dans le tabernacle était l'endroit où il pouvait se réfugier avec son péché. Même le pire des criminels avait la possibilité d'avoir dans ce lieu un procès équitable. Ainsi, la Bible nous parle d'un révolutionnaire qui voulait renverser le gouvernement. Mais ses intentions furent percées à jour et l'insurgé dut fuir.

« Adonija eut peur de Salomon ; il se leva aussi, s'en alla, et saisit les cornes de l'autel. On vint dire à Salomon : Voici, Adonija a peur du roi Salomon, et il a saisi les cornes de l'autel, en disant : Que le roi Salomon me jure aujourd'hui qu'il ne fera point mourir son serviteur par l'épée ! Salomon dit : S'il se montre

un honnête homme, il ne tombera pas à terre un de ses cheveux ; mais s'il se trouve en lui de la méchanceté, il mourra. » (1 Rois 1, 50-52).

Adonija savait qu'il était assuré d'avoir un procès équitable à cet autel. C'est aussi le cas aujourd'hui. Le seul remède à notre conscience troublée, notre culpabilité et notre péché est la croix de Golgotha. C'est là que Dieu pardonne les péchés ! Cette connaissance a également conduit cet homme dans le village de tentes à se rendre au tabernacle avec son animal sacrificiel. Il voulait se réconcilier avec Dieu. Dans le tabernacle, il a posé ses mains sur la tête de l'animal et s'est déchargé sur lui de tous ses péchés à travers cet acte symbolique. Il a ensuite saisi un couteau pour égorger l'animal. Il est mort à la place de ce pécheur repentant.

Un acte similaire nous est décrit dans Exode 12. Là aussi, un agneau a dû mourir pour sauver une vie humaine :

« Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites : Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison... Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an ; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs. On prendra de son sang, et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera. ... Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel. Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte. » (Exode 12, 3 ; 5-7 ; 12-13).

Dans les maisons où le sang de l'agneau mort a été mis sur les mon-

tants de porte, des vies humaines ont été sauvées. En revanche, ceux qui pensaient pouvoir ignorer l'instruction de Dieu ont eu à déplorer la perte d'une vie humaine dans leur famille le lendemain matin.

L'homme à l'autel des holocaustes savait pertinemment que, pour obtenir le pardon des péchés, l'agneau devait mourir. Ainsi, l'agneau est une référence à Jésus-Christ, puisque Jean-Baptiste dit de Lui : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » (Jean 1, 29).

Il s'agissait d'un concept courant pour les Juifs de cette époque, puisque de nombreux agneaux étaient sacrifiés chaque jour dans le temple de Jérusalem. Le fait que Jésus-Christ soit appelé par Jean-Baptiste « l'Agneau de Dieu » montre clairement qu'Il est le sacrifice ultime, et même l'accomplissement des promesses et des précisions de l'Ancien Testament. Il est le sacrifice que Dieu acceptera et qui rend inutile tout autre sacrifice. L'épître aux Hébreux atteste qu'Il est « ... entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! » (Hébreux 9, 12-14).

### L'airain du jugement

Revenons-en à l'homme dans le tabernacle. Il pose ses mains sur la tête de l'animal. Il sait qu'en principe il mérite la mort à cause de son péché. D'une voix hésitante, il cite ses transgressions : les nombreux mensonges, les regards impurs, la haine dans son cœur, ainsi que le vol qu'il a commis. Il y a aussi son infidélité et sa rancune.

Il énumère tout et transfère ainsi ses péchés à l'animal innocent de façon symbolique. En mourant, l'animal devient une référence à Jésus-Christ. – Mes péchés sont donc la cause de la mort de Jésus.

La profondeur terrifiante que cela a dû représenter pour le Seigneur Jésus nous est montrée à travers la conception même de l'autel et la manière dont les animaux sacrifiés étaient brûlés. L'autel était fait de bois d'acacia et couvert d'airain. De forme carrée, chaque côté mesurait cinq coudées et sa hauteur était de trois coudées (une coudée était égale à 50 cm environ). À l'intérieur de l'autel, à mi-hauteur, se trouvait une grille d'airain. Les animaux sacrifiés étaient placés sur cette grille pour y être brûlés. Pour que la chaleur soit intense, l'autel était placé sur une petite élévation, ce qui permettait un meilleur apport d'air.

Ce sont là autant d'indices de la dureté brutale de ce qui s'est passé sur la croix, où Jésus-Christ a ôté le péché du monde. Il n'y a là pas la moindre trace de romantisme. Juste l'airain dur qui rougeoie dans la chaleur du feu (image du jugement) qui brûle tout. Sur l'autel des holocaustes est révélée la colère sainte et juste de Dieu contre le péché. Souvenons-nous cependant que c'est nous qui méritons la colère de Dieu.

### Le bois de l'humanité

Le bois renvoie à la personnalité humaine de Jésus-Christ. Il était pleinement humain et ressentait la fatigue, la faim et la soif, ainsi que la joie et la douleur. Cependant, comme le souligne la Bible, il était sans péché (Hébreux 4, 15). Comme le bois de l'autel était couvert d'airain, il ne pouvait pas brûler. Seul le bois placé sur la grille où était déposée la chair des animaux sacrifiés pouvait brûler. Exode 27, 8 attire notre attention sur ce fait : « Tu le feras creux, avec des planches. »

Le bois consumé par le feu ne laisse que des cendres. Et c'est ce que veut

nous montrer la situation du Seigneur Jésus sur la croix.

« Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. » (Esaïe 53, 2-3).

Le diable déployait son jeu infernal et le péché exerçait tout son pouvoir.

« De nombreux taureaux sont autour de moi, des taureaux de Basan m'entourent. Ils ouvrent contre moi leur gueule, semblables au lion qui déchire et rugit. Je suis comme de l'eau qui s'écoule, et tous mes os se séparent ; Mon cœur est comme de la cire, il se fond dans mes entrailles. » (Psaume 22, 13-15).

Même le soleil et toute la création avec lui n'ont pu voir comment Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a été meurtri et fait péché en public (Luc 23,44). Pourtant, nous ne pourrions jamais comprendre pleinement la portée de cet événement ni en saisir la dimension profonde. L'autel des holocaustes y fait également référence. Ainsi, la grille sur laquelle était brûlé l'animal sacrifié était placée exactement au milieu de l'autel et donc soustraite aux spectateurs et à leurs regards curieux. L'agneau était tout seul, exposé au feu de l'ardente colère de Dieu.

À travers cet événement, Dieu résout, à Sa manière, le problème de notre péché. Le Fils Lui-même prend sur Lui le châtiment, paie, en tant qu'Agneau de Dieu, pour les péchés de ce monde et rend ainsi à nouveau possible la paix entre Dieu et les hommes.

SAMUEL RINDLISBACHER

Extrait de : *Prophetie in der Stifftshütte*, p. 17-25 (Prophétie dans le tabernacle ; en allemand uniquement)

## Un jugement britannique contre l'idéologie du genre

L'idéologie du genre a beau être sur les rails dans la société occidentale, elle n'avance pas au rythme effréné auquel on aurait pu s'attendre. À Londres, une jeune femme ayant subi une opération chirurgicale pour changer de sexe durant son adolescence parce qu'elle se sentait garçon a intenté une action en

justice contre la clinique Tavistock. Aujourd'hui, elle regrette cette décision et vit à nouveau en tant que femme, mais doit lutter contre les conséquences dévastatrices du traitement. La Haute Cour de Londres a statué en sa faveur, estimant qu'un enfant de moins de 18 ans n'est pas capable de mesurer les consé-

quences d'un changement de sexe et que celui-ci ne peut être effectué sans le consentement de ses tuteurs légaux, comme c'était le cas jusqu'à présent. Selon Peter Lynas, de l'*Alliance Évangélique*, ce jugement aura des implications importantes pour le débat public sur les questions de transidentité.

## Le ministre de l'Éducation britannique veut une loi contre la « cancel culture »

Le théologien Ron Kubsch rapporte sur son blog : « L'initiative du ministre de l'éducation britannique, Gavin Williamson, révèle la gravité de la situation de la liberté d'expression dans le monde occidental. Selon lui, la liberté d'expression dans les universités est aujourd'hui menacée, à tel point qu'il entend la placer sous une protection particulière et prévoit même une indemnisation pour les victimes de cette culture du boycott. » Le quotidien allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung* écrit à ce sujet : « Avec son initiative, M. Williamson réagit à l'augmentation du nombre de plaintes concernant un climat d'intimidation dans le monde universitaire. Ces dernières années, les cas concernant des organisateurs ayant décommandé des orateurs parce qu'ils ont des opinions qu'ils n'apprécient pas ou simplement parce qu'ils sont assimilés à certaines mouvances politiques se sont multipliés. »



Amanda Gorman lors de la cérémonie d'investiture du président américain Joe Biden.

## Les dérives de la politique identitaire aux Pays-Bas

À 22 ans, la poétesse noire Amanda Gorman est devenue la plus jeune personne à avoir jamais pris la parole lors de la cérémonie d'investiture d'un président américain. Ses paroles lyriques à l'occasion de la prise de fonctions de Joe Biden ont été acclamées par la presse grand public. Son poème « The Hill We Climb » devrait être traduit prochainement en néerlandais. Marieke Lucas Rijneveld, qui ne se définit ni comme un homme ni comme une femme (non-binaire), devait traduire le poème. En 2020, l'écrivaine est devenue la plus jeune lauréate du prix International Booker pour son premier roman « Qui sème le vent ». Bien qu'elle se sente trans-

genre, ses détracteurs ont pourtant estimé qu'elle n'était pas encore suffisamment haut placée sur l'échelle de la politique identitaire. Ainsi, ces derniers ont violemment critiqué le fait que la traduction de l'œuvre d'une poétesse noire n'ait pas été confiée à une femme noire. L'éditeur et Marieke Lucas Rijneveld ont tous deux réagi de manière appropriée à cette tempête d'indignation en faisant leur mea-culpa, en présentant leurs excuses pour avoir présumé qu'une personne blanche devait traduire ce poème et en assurant avoir tiré des leçons de cette expérience. Finalement, quelqu'un d'autre traduira le poème.



# Petites brochures à grand contenu



REINHOLD FEDEROLF

## Quelle est la grandeur de Dieu ?

La Bible parle en de nombreux passages de nuages comme de lieux d'apparition de Dieu. Ce ne sont pas les nuages que nous voyons dans le ciel, mais des nuages qui renvoient à la gloire de Dieu. Étude et encouragement à vivre en chrétien.

Brochure, 26 pages

**N° de commande 190021**

CHF 1.50, EUR 1.00

*Aides bibliques pour la vie*



PLUSIEURS AUTEURS

## Un sujet épineux – le don d'organes

Même après notre mort, nous pouvons encore réaliser de bonnes choses en faisant le don de nos organes pour que d'autres gens puissent continuer à vivre. Tel est du moins le point de vue de nombreux médecins et défenseurs de l'éthique. Une prise de position bibliquement fondée concernant le don d'organes.

Brochure, 16 pages

**No de commande 190011**

CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

## Les sept signes caractéristiques de la nouvelle naissance

Il y a chrétiens et chrétiens, les vrais chrétiens et les chrétiens de nom. Qui est dans le vrai et sera sauvé ? Comment avoir la certitude d'entrer un jour dans le ciel ? Sur la base de l'Écriture sainte, l'auteur nous dit ce qui est, à ce sujet, de toute importance. Il a relevé sept caractéristiques par lesquelles vous pouvez voir vous-même si vous êtes un enfant de Dieu né de nouveau.

Brochure, 28 pages

**N° de commande 190420**

CHF 1.50, EUR 1.00



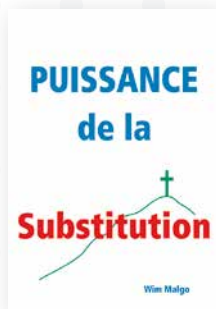
WIM MALGO

## Choix décisif

Brochure, 32 pages

**N° de commande 190390**

CHF 1.50, EUR 1.00



WIM MALGO

## Puissance de la Substitution

L'agitation religieuse est souvent infructueuse, parce que Jésus n'est pas au centre de l'Église ou de votre vie personnelle. Wim Malgo vous montre comment renouveler votre alliance avec le Seigneur.

Brochure, 40 pages

**N° de commande 190360**

CHF 1.50, EUR 1.00



PLUSIEURS AUTEURS

## Inhumation ou incinération?

Dans cette brochure, il ne s'agit pas de dire qui est perdu et qui est sauvé, seule la foi en Jésus-Christ est déterminante à ce propos. Il s'agit simplement de rechercher ce que la Parole de Dieu nous enseigne au sujet des funérailles.

Brochure, 20 pages

**N° de commande 190017**

CHF 2.00, EUR 1.50

## Commandez ici

E-mail: [adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)  
Tél. 0041 44 952 14 12



# Interdit de chanter à l'église ?!

Roger Liebi expose son point de vue sur la manière dont nous devons nous positionner, en tant que communauté de chrétiens, par rapport à l'interdiction de chanter à l'église. Les principes bibliques que l'on peut déduire des passages sur la soumission aux autorités, au regard de la loi de l'Ancien Testament et de son interprétation dans les évangiles, sont tout à fait pertinents dans le contexte du débat actuel sur les mesures liées au coronavirus.

## Romains 13, 1-7

« Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. Ce n'est pas pour une bonne action, c'est pour une mauvaise, que les magistrats sont à redouter. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais-le bien, et tu auras son approbation. Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car les magistrats sont des ministres de Dieu entièrement appliqués à cette fonction. Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur. »

Les versets 1 à 7 de Romains 13 soulignent clairement les principes suivants :

1. L'obéissance au gouvernement : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures » (verset 1a).
2. Les autorités sont instituées par Dieu (verset 1b). Quiconque s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi (verset 2). Il est intéressant de noter qu'à l'époque où Romains 13 a été écrit, l'Empire romain était dirigé par l'empereur Néron. Or, ce dernier était un redoutable tyran sanguinaire. Mais ce tyran a aussi œuvré pour apporter la stabilité dans un immense empire, en dépit de toutes les terribles injustices qu'il a commises. Il est dit malgré tout que le gouvernement – même si, dans ce cas, il s'agissait d'un gouvernement de terreur – était légitimé par Dieu.
3. La mission fondamentale du gouvernement est en outre de dissuader de

faire le mal et d'encourager le bien (voir verset 3). Nous le constatons même dans les régimes injustes, où l'injustice est punie et la justice encouragée (bien que dans une mesure limitée), et ce malgré tout ce qui est fait de manière malintentionnée et malveillante. Pour cela, le gouvernement devra un jour rendre compte de ses actes à Dieu.

4. Le verset 5 souligne que l'on doit être obéissant, non seulement par crainte de la punition, mais également par motif de conscience. La conscience du chrétien doit être heurtée lorsque quelqu'un se rebelle contre les autorités et leurs instructions. Cela n'est pas acceptable, ne serait-ce que pour des raisons de conscience, et pas simplement à cause de la punition.

À cet égard, il est intéressant de mentionner ce que le livre de Matthieu relate

au sujet du Seigneur Jésus au chapitre 26 (versets 57 à 67). Jésus se tenait devant l'autorité juive, à savoir son juge suprême, le souverain sacrificateur Caïphe. Il faut savoir que Caïphe était en réalité un souverain sacrificateur illégitime. À l'époque des Maccabées, une famille qui n'était pas de la lignée de Tsadok (souverain sacrificateur du temps de David) avait usurpé cette fonction, allant ainsi à l'encontre de l'ordre biblique selon lequel seuls les descendants de Tsadok pouvaient être souverains sacrificateurs. De toute évidence, Caïphe n'était pas un descendant de Tsadok ; il occupait en fait cette fonction de façon illégitime. Pourtant, le Seigneur Jésus a reconnu son autorité en tant que souverain. Ainsi, il n'a pas répondu aux questions du sanhédrin, mais lorsque Caïphe l'a mis sous serment (d'après Nombres 5, 21, cela était possible et l'accusé était alors obligé de répondre), le Seigneur lui a répondu.

Tout cela nous aide à comprendre l'approche que nous devons adopter face à des régimes qui peuvent, à juste titre, être critiqués. On peut également citer Saül, qui était un roi aux yeux des hommes, mais pas selon le plan de Dieu. Pourtant, David a reconnu Saül comme étant l'« oint de l'Éternel » et ne lui a jamais résisté en l'écartant ou en portant la main sur lui, mais sa conscience a immédiatement été ébranlée lorsque ses compagnons l'ont incité à le faire.

### **Autres passages : Tite 3 et 1 Pierre 2 – « autorités établies parmi les hommes »**

Le chapitre 3 de Tite énonce clairement, dès le premier verset, que l'on doit se soumettre aux autorités et aux magistrats et obéir. Paul fait ici directement le lien avec notre témoignage de chrétiens nés de nouveau. Il s'agit précisément de montrer qu'en tant que chrétiens, nous ne sommes plus comme les gens de ce monde et que nous sommes désormais différents de ce que nous étions avant notre conversion.

De même, dans 1 Pierre 2, 13-17, nous pouvons lire ceci :

« Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien. Car c'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien vous réduisiez au silence les hommes ignorants et insensés, étant libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, mais agissant comme des serviteurs de Dieu. Honorez tout le monde ; aimez les frères ; craignez Dieu ; honorez le roi. »

Pierre dit lui aussi très clairement que nous avons le commandement de nous soumettre à « toute autorité établie parmi les hommes ». Le qualificatif « établie parmi les hommes » est important parce que l'erreur est le fait des hommes et parce que nous devons toujours être obéissants même si le gouvernement est humain. Imaginons, par exemple, que je suis en train de conduire et que j'emprunte une route limitée à 50 km/h. À un moment donné, je peux certes être convaincu que je pourrais rouler sans problème et sans risque à 80 km/h, mais les autorités compétentes ayant décidé qu'on ne peut rouler qu'à 50 km/h sur cette route, je dois aussi me soumettre à cette autorité humaine, même s'il serait tout à fait possible de rouler à 80 km/h.

Un autre lien avec l'expression « autorités établies parmi les hommes » est important. On peut en effet ne pas être d'accord avec les mesures prises pour lutter contre le coronavirus, appréhender la crise différemment d'un point de vue humain, privilégier d'autres mesures et déclarer que certaines règles imposées par le gouvernement sont inefficaces, mais nous ne sommes pas le gouvernement. Le gouvernement est le gouvernement et c'est lui qui décide. Nous ne pouvons pas inverser les rôles subitement, mais nous devons accepter ce qui a été humainement décidé et décrété par le gouvernement.

Négliger ce point, c'est ouvrir la voie à la déstabilisation de l'État, car l'anarchie implique que chaque individu fait ce qui

est juste à ses yeux. Ce n'est tout simplement pas possible. Dieu a donc institué le gouvernement pour que l'anarchie ne puisse pas s'installer. Un mauvais gouvernement vaut toujours mieux que l'anarchie. Il n'y a rien de plus terrible que l'anarchie, où la volonté totale de l'individu règne dans la société.

### **Interdiction de chanter à l'église – Obéir plutôt à Dieu ?**

Le Nouveau Testament nous appelle à chanter ensemble à l'église et à d'autres occasions, par exemple dans Éphésiens 5, 19-21 et Colossiens 3, 16 :

« ... entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur ;

*La conscience du chrétien doit être heurtée lorsque quelqu'un se rebelle contre les autorités et leurs instructions.*

rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ. »

« Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration de la grâce. »

Or, pour le moment, l'État interdit les chants à l'église. Le principe de la limitation de l'obéissance à l'État, d'après Actes 5, 29, peut-il être appliqué à cette mesure ?

« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. »

S'appuyant sur ce passage biblique, certaines personnes soutiennent que si

Dieu dit que nous devons chanter, alors l'État ne peut pas nous interdire de le faire.

### **Ce n'est pas un péché**

Pourtant, cette conclusion est totalement erronée. Ce passage fait en effet référence à l'État qui exige de faire quelque chose qui est un péché ; en l'occurrence il s'agissait d'interdire aux disciples de prêcher l'Évangile. Dans un tel cas, on a le droit de désobéir à l'État parce qu'il ne doit pas nous forcer à pécher contre Dieu. La mesure qui interdit actuellement de chanter à l'église ne signifie pas que nous péchons si nous ne chantons pas.



*À l'époque où Romains 13 a été écrit, l'Empire romain était dirigé par l'empereur Néron. Ce dernier était un redoutable tyran sanguinaire. Pourtant, il a œuvré pour apporter la stabilité dans un immense empire.*

### **Des commandements supérieurs**

Maintenant, quelqu'un pourrait avoir le raisonnement suivant : « Dans Éphésiens 5, nous sommes pourtant appelés à chanter et ce commandement biblique est supérieur à l'interdiction édictée par l'État. » Là encore, c'est une erreur, car il y a une hiérarchie dans les commandements. Par exemple, le commandement du sabbat était fondamental sous la loi parce qu'il était le signe de l'alliance de Dieu avec Israël (voir Exode 31). Cependant, le Seigneur Jésus a clairement fait comprendre que le commandement qui demande de sauver des vies est supérieur au commandement du sabbat. C'est pourquoi Il a expliqué, dans Matthieu 12, que David et ses compagnons ont été autorisés à manger les pains de proposition alors qu'ils n'étaient pas sacrificateurs. Il y avait à l'époque un commandement clair selon lequel les pains de proposition ne pouvaient être mangés que par les sacrificateurs. Pourtant, le souverain sacrificateur a donné à David et à ses compagnons les pains de proposition parce qu'ils étaient affamés. Le commandement qui demande de préserver la vie était donc supérieur à l'interdiction de manger les pains de proposition. Le Seigneur Jésus montre clairement dans les évangiles que le commandement qui nous appelle à sauver et préserver des vies et à continuer de vivre est supérieur au commandement du sabbat.

L'interdiction de chanter est une mesure qui vise à lutter contre une pandémie ; son objectif est de sauver des vies. Elle est par conséquent supérieure au commandement qui nous appelle à chanter à l'église.

### **« Mais il n'y a pas de pandémie de coronavirus... »**

Naturellement, quelqu'un pourra dire : « Certes, mais le coronavirus n'est pas si grave. » À vrai dire, il s'agit d'une appréciation personnelle. Les personnes qui ont constaté à quel point la maladie peut être grave auront une toute autre réaction. Celles qui ont été prises de

quintes de toux jusqu'à suffoquer et qui ont ressenti à quel point l'infection peut être redoutable auront une appréciation différente. Cela reste néanmoins une appréciation humaine et ce n'est pas à nous de la faire, mais à l'État. C'est pourquoi nous devons accepter cette interdiction.

### **Et s'il s'agissait d'Ebola ?**

Imaginons un instant quelles seraient les répercussions s'il n'était pas question du coronavirus, mais d'Ebola. Je pense que des mesures telles que l'interdiction de chanter ne nous poseraient alors aucun problème. Lorsque l'on sait que sept per-

*Un mauvais gouvernement vaut toujours mieux que l'anarchie.*

sonnes sur dix meurent de ce virus, on comprend vite qu'il est évident que l'État peut restreindre telle ou telle chose. Mais le coronavirus n'étant pas aussi grave qu'Ebola, différents points de vue et évaluations entrent en jeu. Or, pour ne pas favoriser l'anarchie, nous devons nous en tenir au fait que c'est l'État qui a le dernier mot dans ce domaine, pas nous. Autrement, nous aurions dû briguer la présidence bien plus tôt.

### **Appréciation des commandements**

Le principe selon lequel un commandement peut être considéré comme étant supérieur à un autre est très important. En ce qui concerne les pains de proposition, le passage que nous pouvons lire dans Lévitique 24, 8-9 indique clairement qu'ils ne pouvaient être mangés que par les sacrificateurs :

« Chaque jour de sabbat, on rangera ces pains devant l'Éternel, continuellement : c'est une alliance perpétuelle qu'observeront les enfants d'Israël. Ils appartiendront à Aaron et à ses fils, et ils les mangeront dans un lieu saint ; car ce sera pour eux une chose très sainte,

une part des offrandes consommées par le feu devant l'Éternel. C'est une loi perpétuelle. »

Cependant, dans Matthieu 12, 3-6 (passage qui fait référence à l'événement relaté dans 1 Samuel 21, lorsque David s'est rendu avec ses hommes à Nob pour voir le sacrificateur Achimélec, qui lui a donné du pain consacré, car il n'y avait pas d'autre pain que du pain de proposition), le Seigneur dit :

« Mais Jésus leur répondit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ; comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, non plus qu'à ceux qui étaient avec lui, et qui étaient réservés aux sacrificateurs seuls ? Ou, n'avez-vous pas lu dans la loi que, les jours de sabbat, les sacrificateurs violent le sabbat dans le temple, sans se rendre coupables ? Or, je vous le dis, il y a ici quelque chose de plus grand que le temple. »

David, alors affamé, avait été autorisé, à titre exceptionnel, à manger ces pains. Le sabbat était un commandement extrêmement important et pourtant le Seigneur a déclaré dans ce passage (Matthieu 12, 5) que les sacrificateurs étaient autorisés, les jours de sabbat, à enfreindre le commandement du sabbat pour offrir des sacrifices. La raison en est que le ministère des sacrificateurs et les offrandes sacrificielles étaient supérieurs au sabbat lui-même.

Dans Nombres 28, 9-10, on peut en outre lire ceci :

« Le jour du sabbat, vous offrirez deux agneaux d'un an sans défaut, et, pour l'offrande, deux dixièmes de fleur de farine pétrie à l'huile, avec la libation. C'est l'holocauste du sabbat, pour chaque sabbat, outre l'holocauste perpétuel et la libation. »

### **Pas de remise en cause des commandements moraux**

Cependant, un point extrêmement important mérite également d'être

souligné. En ce qui concerne les commandements que Dieu place au-dessus d'autres commandements, il convient de noter que le commandement qui est mis entre parenthèses n'est pas un commandement moral. Manger du pain n'est pas une chose mauvaise en soi. Le fait est que David a été autorisé à manger le pain parce qu'il n'y avait pas d'autres possibilités et qu'il n'y avait que du pain réservé aux sacrificateurs.

En revanche, jamais un commandement considéré comme supérieur ne pourrait justifier le meurtre, le mensonge ou la fornication, par exemple. Nous ne pouvons ni ne devons abuser

---

*La mesure qui interdit actuellement de chanter à l'église ne signifie pas que nous pécherons si nous ne chantons pas.*

de cela en disant : « Il existe un commandement supérieur, c'est pourquoi on peut pécher. » Non, ce sont toujours des choses qui ne constituent pas des péchés moraux qui sont mises entre parenthèses. Chanter n'est pas une chose mauvaise sur le plan moral ; c'est pourquoi le commandement qui nous demande de sauver des vies peut être placé au-dessus du commandement concernant les louanges.

À l'époque des Maccabées, au II<sup>e</sup> siècle, il y eut un énorme problème : les Syriens avaient massacré des Juifs le jour du sabbat, mais ces derniers ne s'étaient pas défendus, pensant qu'il n'était pas permis de travailler le jour du sabbat. Finalement, les Juifs reconsidèrent leur position, réalisant que la Bible accorde plus d'importance au fait de sauver des vies qu'au commandement du sabbat. Ils commencèrent donc à se défendre aussi le jour du sabbat.

C'est ce qui explique qu'aujourd'hui encore, l'armée israélienne combat les

jours de sabbat. L'objectif est de sauver des vies. Les orthodoxes ne font pas exception, eux aussi doivent enfreindre le commandement du sabbat dès lors qu'il s'agit de protéger des vies humaines dans l'État d'Israël.

### **Une remarque d'ordre pratique sur l'interdiction de chanter**

Comment gérer l'interdiction de chanter à laquelle nous sommes soumis actuellement ? Dans notre église, nous procédons de la manière suivante : un frère lit le premier couplet du cantique choisi, puis le piano joue tous les couplets et les fidèles fredonnent intérieurement les paroles en se calant sur le piano. De cette manière, on peut chanter intérieurement dans son cœur, comme le dit explicitement le chapitre 5 de l'épître aux Éphésiens. D'ordinaire, lorsqu'on chante à voix haute, ce qui se passe dans notre cœur doit avoir une grande importance. Mais s'il n'est pas possible de chanter à voix haute, on peut alors se concentrer davantage sur le texte en son for intérieur et tirer ainsi quelque chose de positif de cette triste restriction, à savoir prendre encore plus conscience du sens profond des paroles que lorsqu'on chante à voix haute.

### **« La louange t'attend dans le silence »**

Dans le Psaume 65, au verset 2, on trouve une parole prophétique sur le temple à venir à Jérusalem :

« Ô Dieu ! La louange t'attend dans le silence en Sion, et le vœu te sera payé. »

Quand viendra la grande tribulation, il y aura un moment où le culte ne sera plus possible, et ce à cause de la profanation du temple par l'antéchrist. Alors s'accomplira ce verset : « La louange t'attend dans le silence. » À ce moment-là aussi, il y aura un temps où Dieu privera les croyants de la possibilité de chanter, mais leurs louanges attendront jusqu'à ce qu'elles puissent de nouveau éclater de toute leur intensité !

ROGER LIEBI

■ RÉDEMPTION

# Le réconfort de la croix

Même lorsque les choses deviennent difficiles, nous trouvons du réconfort à la croix de Golgotha, que ce soit dans le pardon, dans la réconciliation ou dans la responsabilité que le Seigneur nous donne.

Parmi les synagogues les plus célèbres d'Allemagne figure celle d'Essen, du fait non seulement de sa beauté, mais également de son histoire particulière. Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, surnommée « Nuit de Cristal », cette synagogue fut elle aussi incendiée à cause de la haine des Juifs. Elle fut entièrement brûlée et les assaillants auraient souhaité la faire disparaître totalement. Mais, grâce à sa solide fondation en béton armé, la synagogue ne put être démolie et il s'avéra impossible de la faire exploser à cause des maisons environnantes. Elle resta donc un signe visible de la haine contre Dieu et Son peuple, mais devint en même temps une planche de salut et un réconfort pour des centaines de personnes à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Cette histoire a été relatée par Wilhelm Busch, alors pasteur à Essen et auteur du célèbre ouvrage « Jésus notre Destin ».

Durant cette nuit de dévastation, des individus remplis de haine hurlant dans des haut-parleurs et scandant des slogans nazis firent irruption dans la synagogue et y mirent le feu.

Il ne resta plus qu'une ruine brûlée et dévastée, mais qui semblait se dresser comme un signe impossible à éliminer totalement.

Vers la fin de la guerre, les Alliés entrèrent en Allemagne et larguèrent leurs bombes incendiaires sur les villes, dont Essen. De nombreuses personnes désemparées cherchèrent alors un endroit susceptible de les protéger. Elles n'en trouvèrent qu'un : cette synagogue incendiée depuis longtemps. Des centaines de personnes s'y réfugièrent. Ses murs épais offraient une protection contre les détonations qui faisaient s'effondrer tout ce qui se trouvait aux alentours. La synagogue ayant déjà brûlé, elle devint un refuge pour de



La synagogue d'Essen

nombreuses personnes. Elles pouvaient désormais y être à l'abri parce que les flammes l'avaient déjà ravagée.

Des personnes de tous horizons – jeunes et vieux, femmes et hommes, ceux qui, quelques années auparavant, avaient vociféré leurs slogans ou même mis le feu à la synagogue, sympathisants ou encore ceux qui étaient simplement restés silencieux, préférant tout ignorer – trouvèrent ainsi refuge dans la synagogue.

Cela nous rappelle la croix de Golgotha, sur laquelle Jésus a accompli l'œuvre rédemptrice.

### Le réconfort dans le pardon

« Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous sommes rachetés, pardonnés de nos péchés. » (Colossiens 1, 13-14).

Le pardon est synonyme de « lâcher prise ». C'est le cas, par exemple, lorsqu'une personne libère un débiteur de sa dette et le laisse partir sans exiger de remboursement ou sans jamais lui garder rancune.

Cet aspect a été mis en évidence avec les deux boucs pour le sacrifice d'expiation (Lévitique 16, 4-10). L'un a été offert en sacrifice, l'autre a été lâché dans le désert. Le péché d'Israël a ainsi été ôté du milieu du peuple.

Il s'est produit la même chose avec la loi sur la purification de la lèpre. Il

fallait prendre deux oiseaux (Lévitique 14, 1-7). L'un devait être égorgé, l'autre devait être lâché dans la nature. Jésus Lui-même le montre clairement à travers une parabole :

« C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il avait, et que la dette fût acquittée. Le serviteur, se jetant à terre, se prosterna devant lui, et dit : Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. Ému de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit la dette. » (Matthieu 18, 23-27).

Représentons-nous un instant le montant colossal de la dette : à cette époque, 1 talent valait 6 000 deniers. Un denier était le salaire journalier d'un travailleur. Dix mille talents seraient alors le salaire pour 60 millions de jours de travail, soit un quart de million d'années de travail.

Jésus Lui-même est le sacrifice pour nos péchés et nous sommes par conséquent libérés. Dans ce contexte, le pardon, ou lâcher-prise, signifie que notre dette ne sera plus jamais exigée. Elle est remise une fois pour toutes.

Dans le texte d'origine, les verbes dans les expressions « Il nous a déli-

vrés », « nous a transportés » et « en qui nous sommes rachetés » sont conjugués à un temps qui exprime une action unique, achevée et ponctuelle ayant un début et une fin clairement définis. La rédemption a eu lieu une fois pour toutes et est irréversible. « Elle est accomplie. »

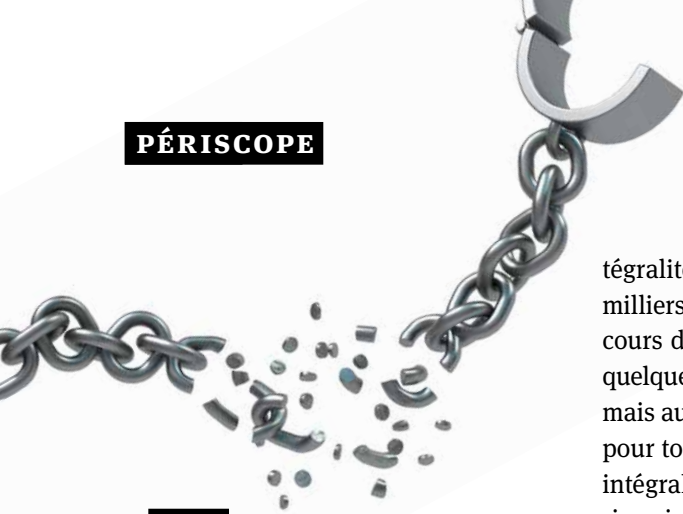
Dieu pardonne totalement et définitivement, le péché ne sera plus jamais imputé à quelqu'un : « Car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché. » (Jérémie 31, 34)

L'ampleur du pardon est telle que les péchés du passé, du présent et du futur sont totalement pardonnés à la personne concernée (Hébreux 7, 27 ; 9, 12 ; 10, 10 et 14). Si ce n'était pas le cas, une personne rachetée pourrait encore être perdue. Pourtant, tous ceux qui sont rachetés sont bel et bien rachetés et ne sont plus perdus. Ils sont une fois pour toutes arrachés du royaume des ténèbres et transportés dans le royaume du Fils bien-aimé. Le pardon nous libère d'une autorité et nous place sous les ordres d'une nouvelle autorité, à l'instar des esclaves qui étaient parfois rachetés.

La conversion à Jésus est par conséquent liée à la délivrance de tout fardeau démoniaque. C'est pour cette raison que l'on ne trouve plus de passages relatant l'expulsion de démons dans les épîtres des apôtres. Cet aspect est également souligné dans Colossiens 2, 14-15 :

« Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix ; il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix. »

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Johann Heinrich Wichern avait créé un foyer chrétien pour les jeunes à la dérive près de Hambourg. Un jour, l'Office des mineurs lui adressa de nouveau un jeune garçon en lui demandant de l'accueillir. L'office avait remis un rapport accablant sur le garçon. Sa jeune vie était déjà entachée de tant



*Jésus Lui-même est le sacrifice pour nos péchés et nous sommes par conséquent libérés.*

de mauvais traitements et de méfaits. Après avoir lu la lettre, Johann Heinrich Wichern regarda le garçon et lui dit : « Ici, tu peux repartir à zéro, car Jésus est mort et ressuscité pour toi aussi. »

Puis il mit le rapport rédigé par l'Office des mineurs dans la flamme d'une bougie en disant au garçon que sa culpabilité pouvait brûler dans l'amour de Jésus tout comme la feuille de papier. Il n'avait qu'à le Lui demander. M. Wichern conseilla ensuite au jeune garçon de ne parler à personne de son passé pour ne plus être stigmatisé à cause de ces choses.

« Ici, tu deviendras un nouvel être avec l'aide de Dieu », déclara M. Wichern.

À travers l'œuvre accomplie par Jésus à la croix, deux choses se sont produites.

Premièrement, nous ne sommes plus coupables. Concernant l'exclamation de Jésus « Tout est accompli » (Jean 19, 30), Wilfried Plock écrit : « Le mot grec "tetelestai" pourrait aussi être traduit par "c'est payé" ou "c'est fait". Le Dr Arnold G. Fruchtenbaum souligne un autre aspect intéressant : "La signification exacte de ce mot a été déterminée il y a quelques années lorsque des archéologues ont découvert une sorte de bureau de collecte des impôts. Ils y ont trouvé une pile de factures. Sur chacune de ces factures était écrit en diagonale le mot tetelestai, qui signifie 'c'est accompli', mais dans un sens précis, à savoir 'payé en intégralité'. La pénalité qui devait être payée pour les péchés a été payée en in-

tégralité à travers la mort de Jésus. Les milliers d'animaux offerts en sacrifice au cours des siècles précédents étaient en quelque sorte des paiements échelonnés, mais aujourd'hui, tout est payé une fois pour toutes. D'où ce tetelestai : payé en intégralité." » – Nous ne pouvons plus rien ajouter à cette rédemption.

Deuxièmement, le diable n'a plus aucun droit sur les personnes qui croient en Jésus. Il ne peut plus les accuser. Satan ne possède plus d'armes qu'il pourrait utiliser contre nous et il n'a plus aucun moyen de nous accuser (1 Jean 5, 18). Un passage de l'Ancien Testament nous en donne une belle illustration. Goliath, en tant qu'image du diable, s'est avancé et a insulté Israël et le Dieu d'Israël. Il a lancé un défi au peuple d'Israël en se moquant de lui. Puis David, en tant qu'image du Christ, l'a combattu et l'a vaincu par la foi en Dieu. La Bible précise ensuite : « David prit la tête du Philistin et la porta à Jérusalem, et il mit dans sa tente les armes du Philistin. » (1 Samuel 17, 54)

Mais le pardon est également synonyme de responsabilité. La parabole du Seigneur Jésus au sujet du débiteur était Sa réponse à la question de Pierre : « Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. » (Matthieu 18, 21-22)

Le chrétien qui a reçu le pardon a le devoir absolu de pardonner aussi aux autres. C'est pourquoi le Seigneur poursuit la parabole en disant : « Après qu'il fut sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et l'étranglait, en disant : Paie ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à terre, le suppliait, disant : Aie patience envers moi, et je te paierai. Mais l'autre ne voulut pas, et il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé ce qu'il devait. » (Matthieu 18, 28-30).

Le pardon est et reste un devoir sacré. La personne qui ne se pardonne pas souffrira.

Un jour, j'ai été invité à une conférence dans un centre de vacances chrétien en Allemagne. Ce matin-là, le directeur du centre nous a lu une page d'un livre de méditations quotidiennes qui m'a beaucoup ému. Je lui ai alors demandé de me prêter le livre, mais il me l'a offert. La méditation qu'il avait lue était celle du 17 juin alors que nous étions le 15 mars. Quand je lui ai demandé pourquoi il avait choisi cette date, il m'a répondu qu'il procédait parfois de cette façon, qu'il choisissait simplement un sujet qui l'interpelle. Ce dernier était on ne peut plus approprié à ma situation : « Dieu intervient toujours au moment opportun ».



*Le pardon est et reste un devoir sacré. La personne qui ne se pardonne pas souffrira.*

Ce livre a été rédigé par un psychologue réputé, qui est aussi maître de conférences, fondateur de plusieurs centres de formation et, surtout, chrétien. Au sujet du pardon, il écrit ceci : « Le pardon et la santé mentale vont de pair. La personne qui ne peut pas pardonner pollue ses organes. Elle rend son corps malade... Un pardon qui n'est pas sincère s'apparente à un refoulement. Il entraîne des troubles psychosomatiques. La personne qui dissimule ou refoule des sentiments, qui a des réserves et ressasse ses blessures ne sera pas libérée. Le corps réagit, les organes crient, la personne gémit. Le véritable pardon, en revanche, est une grâce, un don et non un effort intentionnel. Il libère, permet au corps, à l'âme et à l'esprit de se rétablir et ne constitue pas un fardeau. »



(Reinhold Ruthe, « Du bist an meiner Seite » – Tu es à mes côtés).

La personne qui pardonne libère les autres et se libère elle-même.

Toutefois, le pardon n'implique pas de minimiser la faute, d'approuver l'injustice et de faire comme si rien ne s'était passé. Il faut en parler, réprouver le péché, puis pardonner. La Parole de Dieu et le Saint-Esprit dans notre conscience mentionnent le péché, le condamnent et nous accordent le pardon lorsque nous reconnaissons et confessons ce péché comme une faute.

### **Le réconfort dans la réconciliation**

« Il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche, si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi Paul, j'ai été fait ministre. » (Colossiens 1, 20-23).

La réconciliation implique un « changement complet ». Ce n'est pas Dieu qui a dû changer. Il est depuis toujours amour et a toujours eu dans son cœur le salut de l'humanité. En revanche, Il a changé les circonstances en donnant un accès complet à la grâce à travers la mort expiatoire de Jésus. Il a opéré un changement total en Jésus. « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. » (2 Corinthiens 5, 19).

Il ne s'agit pas d'un pardon et d'une réconciliation à bas prix. Le prix est le sang de Jésus et la croix. Nous avons véritablement été rachetés à un grand prix. En février 2016, le footballeur Gareth Bale a quitté les Spurs de Tottenham

pour rejoindre le Real Madrid en échange de 101 millions d'euros, soit le transfert le plus cher au monde à l'époque. Cependant, d'après l'entraîneur, ses performances n'ont pas été à la hauteur de tout cet argent. Il n'a pas été appelé sur le terrain et s'est retrouvé sur le banc des remplaçants ou dans les tribunes. Les journaux ont publié des articles peu élogieux à son sujet, il s'est fait huer et il a fini par quitter le club de Madrid.

Avec Dieu, les choses se passent différemment. À Ses yeux, vous avez la « valeur de Jésus ». Vous êtes rendu apte au paradis une fois pour toutes. Le psychiatre américain Chris Thurman a com-

---

*Il n'y a pas de cas désespéré devant Dieu. Jésus a tout accompli pour tous.*

pilé plus de 30 « mensonges auxquels, nous les chrétiens, nous croyons ». Il a constaté qu'il existe, dans tous les domaines de la vie, des mensonges que nous prenons pour des vérités et auxquels nous croyons fermement. Il explique que l'un de ces mensonges veut nous faire croire que notre valeur dépend uniquement de nos performances. Et il ajoute à ce sujet : « Bon nombre de personnes stressées se retrouvent (ainsi) au bord du suicide... » (Reinhold Ruthe, « Du bist an meiner Seite » – Tu es à mes côtés).

La Parole de Dieu déclare : « C'est lui que Dieu a destiné à être par son sang une victime expiatoire pour ceux qui croiraient. Il démontre ainsi sa justice, puisqu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, à l'époque de sa patience. Il la démontre dans le temps présent de manière à être juste tout en déclarant juste celui qui a la foi en Jésus. » (Romains 3, 25-26).

### **Le réconfort dans la responsabilité**

« Mais il faut que vous restiez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous

détourner de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été proclamé à toute créature sous le ciel et dont moi, Paul, je suis devenu le serviteur. » (Colossiens 1, 23).

Qu'est-ce que cela signifie au juste ? Un chrétien peut-il perdre son salut ? À la fin, n'est-il pas, de par ses efforts et ses actes, lui-même responsable de son salut ou de sa damnation ?

Nous avons constaté que le pardon et la réconciliation sont des principes immuables établis pour l'éternité. Ils découlent de la grâce totale et parfaite de Dieu. C'est pourquoi Paul écrit aussi : « ... il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair ». Il s'agit là d'un acte accompli, mais cette rédemption doit servir à quelque chose, à savoir « vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche ». Si nous ne sommes pas fondés et inébranlables dans la foi, mais ouverts au légalisme, à l'ascétisme, aux philosophies, aux péchés, à la désobéissance et à d'autres choses non bibliques (Colossiens 2), notre sanctification pratique en pâtit et nous devons un jour répondre de nos actes devant le tribunal du Christ : « ... l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. » (1 Corinthiens 3, 13).

C'est dans cette optique que Paul adresse l'exhortation suivante : « Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. » (1 Corinthiens 6, 20). « Vous avez été rachetés à un grand prix ; ne devenez pas esclaves des hommes. » (1 Corinthiens 7, 23).

En résumé, on peut dire qu'il n'y a pas de cas désespéré devant Dieu. Jésus a tout accompli pour tous. Il y a donc une rédemption parfaite pour tous ceux qui se tournent vers Jésus. Cependant, nous devons aussi pardonner aux autres et faire preuve d'obéissance en conséquence.

NORBERT LIETH

# Le Seigneur crucifié est-Il réellement Dieu ?

À Gethsémané, Jésus a répondu à ceux qui voulaient l'arrêter : « Je le suis. » Cette parole et de nombreux autres passages des Saintes Écritures répondent clairement à la question concernant Sa divinité.



Comme chacun sait, il n'y a rien de nouveau sous le soleil ; il n'est donc guère surprenant que la divinité du Seigneur Jésus soit vivement contestée. L'islam la nie, tout comme le judaïsme. D'autres communautés religieuses et sectes la démentent, de même que les athées, naturellement, et – bien que l'on ait du mal à l'admettre – même au sein de cette vague religion que l'on nomme christianisme, ce point fait l'objet de débats. Cette controverse a toujours existé. Déjà à l'époque de l'Église primitive, il y avait un courant de pensée qui contestait la divinité de Jésus. Jésus

---

*Déjà à l'époque de l'Église primitive, il y avait un courant de pensée qui contestait la divinité de Jésus. Et cela n'a pas changé tout au long de l'histoire de l'Église, jusqu'à aujourd'hui.*

Lui-même n'était pas contesté en tant que personnage historique, car les témoignages de l'époque étaient trop fiables pour nier la vie et l'œuvre de Jésus en tant que telles, mais il y avait de vives polémiques sur Sa position, Son rang et Son importance. Et cela n'a pas changé tout au long de l'histoire de l'Église, jusqu'à aujourd'hui. Examinons quelques passages des Saintes Écritures qui prouvent la divinité de l'homme appelé Jésus de Nazareth, le Seigneur crucifié pour nous.

« Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité. » (Matthieu 13, 41). À première vue, rien dans ce verset ne semble faire référence à la divinité de Jésus. Mais notons que celui qui parle ici, c'est Jésus Lui-même. Il explique à Ses disciples la parabole de l'ivraie

dans le champ. Jésus parle de Lui-même (le Fils de l'homme) et de Ses anges qu'Il enverra. Je me demande quel être humain possède des anges qu'il pourrait envoyer. En outre, les Écritures nous disent que les anges sont des êtres de Dieu (Hébreux 1, 6 et 14). Par conséquent, Jésus Lui-même doit être Dieu, sinon Il ne pourrait pas commander des anges, parler de Ses anges ni les envoyer.

Passons à une autre preuve : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » (Genèse 1, 1). Toutes les religions sont d'accord sur ce point. Tout juif, tout musulman et tout chrétien croyant reconnaît que le Dieu tout-puissant est le créateur du ciel et de la terre. Dans le Psaume 33, 6, il est écrit : « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche. » Retenons cette phrase : les cieux ont été faits « par la parole de l'Éternel ». Le Nouveau Testament, qui distingue les chrétiens des croyants de toutes les autres religions, nous donne de nombreux indices montrant que Jésus a participé à la création.

« Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde. » (Hébreux 1, 1-2). « De plus, il dit des anges : Celui qui fait de ses anges des vents, et de ses serviteurs une flamme de feu. Mais il a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité ; tu as aimé la justice, tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes égaux. Et encore : Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. » (Hébreux 1, 7-10).

Prenons maintenant Jean 1, 1 : « Au commencement était la Parole ». Ce verset coïncide avec le récit de la

création dans Genèse 1 ainsi qu'avec le Psaume 33. Mais Jean poursuit en disant : « et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Enfin, au verset 14, Jean relie tout cela à Jésus-Christ, la Parole de Dieu faite chair. « Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » Le Nouveau Testament ne contredit en rien l'Ancien, mais l'explique et l'accomplit. Fondamentalement, on ne peut comprendre l'Ancien Testament qu'à la lumière du Nouveau. Si l'on tient compte uniquement de l'Ancien Testament, il nous manque l'essentiel, à savoir la solution ou l'accomplissement.

« Il (Jésus-Christ) est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les

---

*Le Nouveau Testament, qui distingue les chrétiens des croyants de toutes les autres religions, nous donne de nombreux indices montrant que Jésus a participé à la création.*

invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. » (Colossiens 1, 15-17).

En tant qu'homme, Jésus n'aurait jamais pu participer à la création, mais le Nouveau Testament enseigne clairement que Jésus est le Créateur ; par conséquent, Il est forcément Dieu. Et c'est précisément cette revendication que les sacrificateurs et les scribes de son époque ont comprise et contre laquelle ils se sont violemment indi-



**Fondamentalement, on ne peut comprendre l'Ancien Testament qu'à la lumière du Nouveau. Si l'on tient compte uniquement de l'Ancien Testament, il nous manque l'essentiel, à savoir la solution ou l'accomplissement.**

gnés lorsque Jésus leur a dit : « avant qu'Abraham fût, je suis ». Comment cela aurait-il été possible si Jésus n'avait été qu'un être humain ? Abraham avait en effet vécu 2 000 ans avant Jésus. C'est pourquoi la Bible précise ensuite : « Là-dessus, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui » (Jean 8, 59).

Pourquoi ? Peut-être parce qu'ils pensaient que ce fils de charpentier était fou ? Non, parce qu'ils avaient saisi ce que ce Jésus leur faisait comprendre. Je suis Dieu ! Et pour les religieux de haut rang, cela relevait du pur blasphème.

Examinons plus en détail la description de Jésus comme la Parole de Dieu faite chair. Le verset « Au commencement était la Parole » atteste l'éternité du Fils. Le Fils était là dès le commencement, éternel, et était donc Lui-même Dieu. « La Parole était avec Dieu. » Là encore, une distinction est visible. La Parole est Dieu Lui-même et, pourtant, elle est dissociée du Père. C'est là qu'entre en jeu le mystère de la Trinité. Un seul Dieu, mais trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Et c'est ce mystère de la Trinité – que nous ne pourrons jamais saisir dans toute sa dimension compte tenu de nos facultés humaines limitées

– que nous devons garder à l'esprit concernant la divinité de Jésus. « Et la Parole était Dieu. »

Penchons-nous sur un autre aspect. Dieu parle à travers Esaïe : « C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés. » (Ésaïe 43, 25). « J'efface tes transgressions comme un nuage, et tes péchés comme une nuée ; reviens à moi, car je t'ai racheté. » (Ésaïe 44, 22). Ces versets parlent de la rédemption à venir d'Israël, mais également du principe du pardon des péchés et nous constatons que seul Dieu peut pardonner les péchés. Et c'est aussi ce que les scribes et les sacrificateurs du peuple juif ont reproché à Jésus lorsqu'Il a dit à un paralytique que ses péchés étaient pardonnés. Le fils du charpentier de Nazareth était à leurs yeux d'une prétention phénoménale. Il n'y avait pas de plus grand blasphème. En résumé, il s'agissait d'un scandale sans précédent. Par cet acte, Jésus a clairement souligné Son unicité et Sa divinité. Voyons maintenant une autre preuve.

« Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. » (Matthieu 25, 31-33). Jésus annonce clairement dans ce passage qu'Il jugera les peuples païens à la fin des temps. Cette déclaration souligne une nouvelle fois la divinité de Jésus, car selon l'Ancien Testament, c'est Dieu qui est le juge. « Car l'Éternel est notre juge, l'Éternel est notre législateur, l'Éternel est notre roi : c'est lui qui nous sauve. » (Ésaïe 33, 22). Examinons en détail les déclarations ci-dessus.

« Car l'Éternel est notre juge » : Jésus dit au sujet de Lui-même qu'Il est le juge et les Actes des Apôtres en témoignent également : « Nous sommes témoins

de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont tué, en le pendant au bois. Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il apparût, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il fut ressuscité des morts. Et Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. » (Actes 10, 39-42).

« L'Éternel est notre législateur » : La loi a été donnée par le Seigneur (Yahvé) au peuple d'Israël sur la montagne de Sinaï. Le Nouveau Testament confirme que Jésus est l'accomplissement de la loi (Romains 8 ; Galates 5, 18 ; Jean 1, 17). L'épître aux Romains parle également d'une nouvelle loi (Romains 3, 27-28), à savoir la loi de la foi, en l'occurrence en Jésus-Christ. Ainsi Jésus, en tant que personne de la Trinité, était présent lorsque la loi a été donnée au peuple d'Israël dans le désert. C'est Lui aussi qui a donné une nouvelle loi à Son Église.

« L'Éternel est notre roi » : Le livre de l'Apocalypse montre que Jésus, l'Agneau de Dieu qui a pris sur Lui le péché du monde, n'est pas seulement Seigneur, mais le Seigneur des seigneurs (Apocalypse 17, 14). Et ce Jésus n'est pas seulement Roi, mais le Roi des rois (Apocalypse 19, 16).

« C'est lui qui nous sauve » : Qui nous sauvera ? Jésus. Il est le Sauveur et le Rédempteur promis dans l'Ancien Testament. Le Seigneur crucifié est incontournable ! « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. » (Actes 2, 36 ; cf. Romains 10, 9 et Philippiens 3, 20).

Venons-en maintenant à la signification du nom « Yahvé », souvent traduit par « Éternel » dans l'Ancien Testament en français (comme dans Ésaïe 33, 22). C'est sous ce nom que le Père céleste s'était fait connaître à Moïse, lorsque ce dernier lui avait demandé son nom :



**Jésus, l'Agneau de Dieu, qui a pris sur Lui le péché du monde, n'est pas seulement Seigneur, mais le Seigneur des seigneurs. Et ce Jésus n'est pas seulement Roi, mais le Roi des rois.**

« Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle "je suis" m'a envoyé vers vous. Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération. » (Exode 3, 13-15).

« Je suis » correspond à « Yahvé », le nom de Dieu en hébreu. Toutefois, « Je suis celui qui suis » ne traduit qu'approximativement le terme Yahvé. Dans son livre intitulé « Les noms de l'Éternel », Abraham Meister écrit à ce sujet : « Yahvé est le "je" absolu dans toute sa plénitude divine. » Ce terme ne signifie donc pas seulement « Je suis celui qui suis », mais également « Je suis celui qui était » et « Je suis celui qui sera ». Dieu est le « je » hors du temps et de l'espace. Cela représente une dimension gigantesque que nous, humains, sommes incapables de saisir intellectuellement.

On comprend dès lors pourquoi le souverain sacrificateur a déchiré ses

vêtements lorsqu'il a demandé à Jésus s'il était le Fils de Dieu et que ce dernier lui a répondu « Je le suis » (Marc 14, 62). Jésus a donné cette même réponse lors de son arrestation dans le jardin de Gethsémané. Et au moment où, en vertu de Sa divinité, Il a dit « C'est moi », tous ont reculé et sont tombés par terre (Jean 18, 2 et suivants). Dans ces réponses, Jésus-Christ, ce fils de charpentier de Nazareth, a utilisé précisément ces noms de Dieu : « Yahvé » et « Je suis ». Cette connaissance de soi manifestée par Jésus les a littéralement fait tomber à la renverse.

Nous trouvons, dans l'évangile de Jean, les sept paroles de Jésus commençant par « Je suis » : « Je suis le pain de vie. » – « Je suis la lumière du monde. » – « Je suis la porte des brebis. » – « Je suis le bon berger. » – « Je suis la résurrection et la vie. » – « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. » – « Je suis le vrai cep. » Jésus-Christ s'est fait connaître comme Dieu par ces paroles débutant par « Je suis », en plus de Ses déclarations : « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10, 30) et « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14, 9).

S'il nous manque aujourd'hui le contexte linguistique de ces paroles commençant par « Je suis » pour en comprendre la signification et la portée, ces mots étaient en revanche bien connus des Juifs à cette époque. Ainsi, après avoir entendu « Je suis le pain de vie », par exemple, chaque Juif avait en tête la table des pains de proposition qui se trouvait dans le sanctuaire et le souvenir des 40 années passées dans le désert, durant lesquelles Dieu a nourri le peuple d'Israël avec la manne céleste. Et lorsque Jésus leur a dit « Je suis la lumière du monde », les Juifs ont immédiatement pensé au chandelier d'or à sept branches qui se trouvait également dans le sanctuaire. Aucun Juif, à l'exception des sacrificateurs, n'était autorisé à y entrer et les païens encore moins. À travers ces paroles,

Jésus s'est fait connaître comme étant l'accomplissement du temple, du service sacerdotal et du sacrifice. Et c'est finalement ce dont s'est offusqué le système religieux.

Les sacrificateurs et les scribes ont senti que leur raison d'être était menacée. En effet, depuis fort longtemps, ils n'étaient plus au service de Dieu, mais d'un système religieux. Avec Jésus, véritable souverain sacrificateur et Agneau expiatoire parfait, les sacrificateurs et les scribes n'auraient plus été nécessaires. Tout le rituel religieux du temple, y compris le matérialisme qui y était associé (purification du temple, par exemple), aurait été sans valeur. Or, c'est précisément ce qu'il fallait éviter. Aujourd'hui encore, les systèmes religieux – y compris chrétiens – s'offusquent de la divinité de Jésus et de la vérité religieuse absolue qui y est associée. Cela détonne dans le système.

**Jésus n'était pas un homme comme les autres et certainement pas le fondateur d'une religion. Non, Jésus est Dieu !**

Que les Hommes, qu'ils soient athées ou religieux, le veuillent ou non, une chose est sûre : Jésus n'était pas un homme comme les autres et certainement pas le fondateur d'une religion. Non, Jésus est Dieu ! En Jésus, Dieu est devenu homme (2 Corinthiens 5, 19). En Jésus, nous avons le pardon de nos péchés (1 Jean 1, 7-9). En Jésus, nous avons la vie éternelle (1 Jean 4, 9). Sans Jésus-Christ, le juge, le législateur et le roi, il n'y a pas de salut (Jean 14, 6 et Actes 4, 12). Qui est Dieu ?

La Parole de Dieu incarnée, Jésus de Nazareth, le Seigneur crucifié qui a pu dire avec autorité : « C'est moi ! »

THOMAS LIETH



## La troisième lettre du ciel

« Écris à l'ange de l'Église de Pergame : Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë, à deux tranchants : Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan. Tu retiens mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui a été mis à mort chez vous, là où Satan a sa demeure. Mais j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrassent à l'impudicité. De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes. Repens-toi donc ; sinon, je viendrai à toi bientôt, et je les combattrai avec l'épée de ma bouche. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : À celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. » (Apocalypse 2, 2-17).

# La signification de la manne cachée et du caillou blanc

Une interprétation du dernier livre de la Bible. Partie 25. Apocalypse 2, 14-17



**L**es Nicolaïtes et les adeptes de Balaam dont il est question dans Apocalypse 2, 14-15 ne formaient pas deux groupes différents. Au contraire, les Nicolaïtes défendaient la doctrine de Balaam. (Nicolaïtes = mot grec désignant les adeptes de la doctrine de Balaam.) Ils l'ont imité et ont entraîné d'autres membres de l'Église de Pergame dans leur apostasie. Le fait qu'il faille comprendre la même chose par « Nicolaïtes » et « Balaamites » ressort clairement des versets 14 et 15, où le Seigneur porte en définitive une seule et même accusation : « Mais j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrassent à l'impudicité. De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes. »

N'est-ce pas là la situation préoccupante à laquelle l'Église de Jésus est confrontée aujourd'hui ? Extérieurement intransigeante, mais avariée et pourrie à l'intérieur ? Attachée à la Bible extérieurement, elle est totalement corrompue intérieurement ; c'est pourquoi le Seigneur élevé, qui juge les ennemis de l'Église avec son épée aiguë à deux tranchants, pointe cette même épée avec une sévérité implacable sur l'enfant de Dieu afin de l'écarter ou de l'isoler.

Si Satan ne peut pas faire chuter un enfant de Dieu extérieurement, il met tout en œuvre pour le faire échouer intérieurement. Le Seigneur Jésus met ainsi l'Église de Pergame, et donc nous aussi, face à ce choix : « Repens-toi donc ; sinon, je viendrai à toi bientôt, et je les combattrai avec l'épée de ma bouche. » (v. 16).

La guerre et le jugement de divorce ont déjà eu lieu dans de nombreux cœurs. Si cette Parole s'applique à votre

vie, le bannissement peut être annulé par le jugement de Golgotha, à travers votre repentance. Car si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés.

La promesse du verset 17 s'adresse à quiconque se repent : « À celui qui vaincra je donnerai... », premièrement « de la manne cachée », c'est-à-dire du pain de vie, qui est Jésus Lui-même. Le Seigneur évoque ici le peuple d'Israël, à qui il a donné la manne du ciel dans le désert chaque jour pendant quarante ans. Le Seigneur Jésus dit : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra

---

*« Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. »*

éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. »

Deuxièmement, « ... Un caillou blanc » (Apocalypse 2, 17). Quel est ce caillou blanc ? C'est Jésus, la pierre taillée sans l'intervention d'aucune main (Daniel 2, 34), la pierre précieuse (Pierre 2, 6), la pierre angulaire. « Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. » (1 Corinthiens 3, 11). Ici, dans le livre de l'Apocalypse, Il est appelé le « caillou blanc », qui est l'image du Christ glorifié.

Troisièmement, « ... et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. » L'expression « sur ce caillou » signifie gravé dans la pierre. N'est-ce pas ce que le Seigneur avait déjà promis à Ésaïe ? « Voici, je t'ai gravée sur mes mains » (Ésaïe 49, 16).

Ce caillou nous rappelle également le souverain sacrificateur Aaron, qui portait des pierres précieuses sur sa poitrine devant le Seigneur. Dieu avait en effet donné cet ordre : « Tu feras

le pectoral du jugement, artistement travaillé ; tu le feras du même travail que l'éphod, tu le feras d'or, de fil bleu, pourpre et cramoisi, et de fin lin retors. Il sera carré et double ; sa longueur sera d'un empan, et sa largeur d'un empan. Tu y enchâsseras une garniture de pierres, quatre rangées de pierres : première rangée, une sardoine, une topaze, une émeraude ; seconde rangée, une escarboucle, un saphir, un diamant ; troisième rangée, une opale, une agate, une améthyste ; quatrième rangée, une chrysolithe, un onyx, un jaspe. Ces pierres seront enchâssées dans leurs montures d'or. Il y en aura douze, d'après les noms des fils d'Israël ; elles seront gravées comme des cachets, chacune avec le nom de l'une des douze tribus. [...] Lorsque Aaron entrera dans le sanctuaire, il portera sur son cœur les noms des fils d'Israël, gravés sur le pectoral du jugement, pour en conserver à toujours le souvenir devant l'Éternel. » (Exode 28, 15-21 ; 29).

Nous comprenons maintenant beaucoup mieux la promesse faite dans Apocalypse 2, 17. « À celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit. »

Cette promesse faite aux vainqueurs comprend la communion la plus intime avec Dieu à travers notre souverain sacrificateur Jésus-Christ, qui porte notre nouveau nom devant le Père. Il est assis à la droite de la Majesté dans les cieux, priant pour nous. Et le vainqueur, ne faisant ainsi plus qu'un avec Lui, sait qu'il est en Dieu à travers le souverain sacrificateur Jésus-Christ. C'est ce que dit Paul dans Colossiens 3, 3 : « Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. »

Êtes-vous fondé(e) sur la pierre angulaire et gravé(e) dans le précieux caillou blanc ou Son épée doit-elle vous frapper ?

WIM MALGO (1922-1992)

nouveauté!

Norbert Lieth

# L'enlèvement

Une motivation pour chaque jour

**NORBERT LIETH**

## L'enlèvement – Une motivation pour chaque jour

En quoi l'enseignement de l'enlèvement nous intéresse-t-il ? Pourquoi devrions-nous y prêter attention ? D'une manière saisissante, Norbert Lieth met en lumière l'assurance que nous offre l'enlèvement ainsi que la merveilleuse perspective qui s'y attache. En même temps, l'enlèvement nous lance aujourd'hui le défi de vivre notre vie dans l'amour de Dieu.

Livre de poche, 64 pages  
**N° de commande 190020**  
CHF 5.50, EUR 4.00



**Norbert Lieth**, auteur et publiciste, est né en Allemagne en 1955. Il est membre de la direction de l'œuvre missionnaire *Appel de Minuit*, active au niveau international et ayant son siège principal en Suisse. Un point central de son service de prédication, qui le mène dans le monde entier, est la parole prophétique de Dieu. Il est l'auteur de nombreux livres.

**Commandez ici**

E-mail: [adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)

Tél. 0041 44 952 14 12